

MATÉRIAUX POUR L'HISTOIRE DE L'HOMME
REVUE D'ANTHROPOLOGIE — REVUE D'ETHNOGRAPHIE
RÉUNIS

L'ANTHROPOLOGIE

Paraissant tous les deux mois

RÉDACTEURS EN CHEF

MM. BOULE — VERNEAU

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

MM. BÉGOUEN — BREUIL — CARTAILHAC — COLLIGNON — DENIKER
HUBERT — PIROUTET — POUTRIN
SALOMON REINACH — RIVET — PRINCK ROLAND BONAPARTE — DE ZELTNER

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE, PAR M. DENIKER

TOME VINGT-HUITIÈME

ANNÉE 1917

UNIVERSITY
LIBRARY
PRINCETON, N.J.
PARIS

MASSON ET C^{ie}, ÉDITEURS

LIBRAIRES DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 120.

M. Ch. W. Andrews, le savant paléontologiste du British Museum, s'est proposé, dans son mémoire, de donner une description détaillée du squelette de *Myotragus* et de rechercher les affinités zoologiques de ce curieux Ruminant. Il a d'abord traité successivement de l'ostéologie du crâne, de la mandibule, de la dentition, des vertèbres et des os des membres, toutes parties du squelette représentées sur quatre planches hors texte.

Je rappellerai que la dentition surtout est des plus remarquable. Au lieu d'avoir trois incisives et une canine à chaque mandibule comme cela se voit normalement chez les Ruminants à cornes creuses, les canines et les deux incisives externes manquent totalement; il ne reste que les incisives médianes, qui sont très développées et à pulpe persistante comme chez les Rongeurs. Les prémolaires sont aussi en nombre réduit, tandis que les molaires ont un fût très élevé. Les membres sont remarquables par la disposition raccourcie et trapue des métacarpiens et métatarsiens. L'animal paraît avoir été adapté pour grimper facilement sur les rochers et pour se nourrir de plantes coriaces.

Il résulte des descriptions et des comparaisons de l'auteur qu'il faut considérer *Myotragus* comme un membre aberrant d'un groupe d'Antilopes auquel appartiennent les Chamois, les deux genres asiatiques *Nemorhoedus* et *Budorcas* et le genre américain *Oreamnus*. Par son crâne, il se rapproche surtout de *Nemorhoedus*, tandis que ses pattes ressemblent surtout à celles du Takin (*Budorcas*) des montagnes du Thibet.

Les ossements de Minorque accusent des individus plus grands que ceux de Majorque; l'auteur en fait une variété: *Myotragus balearicus*, var. *major*. Il est possible que quelques débris d'Antilopes trouvés récemment en Sardaigne, au cap Figari, aient appartenu à un *Myotragus*. Ce curieux genre aurait eu ainsi une assez grande extension dans la région méditerranéenne; il aurait fait partie de la « faune tyrrhénienne » quaternaire de Forsyth-Major, dont un des membres les plus intéressants, *Myolagus sardus*, ressemble extraordinairement à ses ancêtres miocènes de Sansan et d'Oëningen.

M. B.

BORISSIAK (A.), *Ozoubnom apparatie...* (De l'appareil dentaire de l'*Elasmotherium caucasicum*). *Bull. de l'Acad. imp. des Sciences de Saint-Petersbourg*, 1914, pp. 555-586, avec 2 pl.

L'*Elasmotherium* est un des Mammifères les plus curieux de la faune pléistocène. Ses débris, d'ailleurs fort rares, ont donné lieu à de nombreux travaux et aux interprétations les plus diverses. Il y a 28 ans, Albert Gaudry et M. Boule ont décrit les plus belles pièces alors connues et provenant de Sibérie, de la Russie méridionale et des bords du Rhin. Ils ont montré sa parenté avec le type Rhinocéros dont l'*Elasmotherium*

représente une curieuse adaptation à un régime exclusivement herbivore (1).

En 1912, un géologue russe, M. Goubkine, découvrit des ossements fossiles dans la presqu'île de Taman, sur les bords de la mer d'Azov, près d'Akhtamisovski. Le Musée géologique de l'Académie des Sciences de Pétrograd fit faire des fouilles qui donnèrent de nombreux débris d'Éléphants (d'une espèce intermédiaire entre *E. Meridionalis* et *E. primigenius*), d'Équidés, de Carnassiers, de Rongeurs et quelques dents d'*Elasmotherium*.

M. Borissiak a fait de ces restes une étude extrêmement détaillée avec tableaux de mensurations. Cette étude débute par un historique complet, avec bibliographie, de tout ce qui a été écrit sur l'*Elasmotherium*. Actuellement, la répartition géographique de cet animal, sans tenir compte de la provenance sibérienne considérée comme incertaine, montre que ses gisements les plus orientaux seraient la steppe kirghise et les gouvernements du cours inférieur de la Volga.

Les restes nouvellement trouvés au Caucase accuseraient une espèce différente de l'*Elasmotherium Fischeri*, qui était la seule connue jusqu'à présent. Et M. Borissiak s'attache à établir les caractères différentiels qu'il considère comme ayant une valeur spécifique.

Une série de molaires supérieures, une série de molaires inférieures et même une mandibule ont pu être reconstituées. La mandibule présenterait aussi quelques différences avec celle de l'*E. Fischeri*. Dans l'ensemble, la forme caucasienne semble un peu moins évoluée, un peu moins spécialisée que la forme classique. Les dents ont conservé quelques souvenirs plus marqués de la forme Rhinocéros. Mais ce pourrait être une différence tenant surtout à la différence d'usure des dents, en rapport elle-même avec la différence d'âge des individus considérés. Toutefois il y a là quelque chose qui militerait en faveur d'une plus grande antiquité pour la forme caucasienne. Les données géologiques portent d'ailleurs à penser que son gisement se rapporte à un Pléistocène très ancien. Le fait que la forme du Caucase offre des dimensions un peu plus considérables ne suffit pas à infirmer cette conclusion tirée de la morphologie dentaire et de la stratigraphie.

Une pièce particulièrement intéressante est un maxillaire supérieur ayant conservé une molaire de lait sur le point d'être remplacée par la molaire correspondante de seconde dentition. Elle est plus courte, comme chez les Rhinocéros, mais elle est construite sur le plan des molaires définitives.

Le mémoire de M. Borissiak est accompagné de deux bonnes planches en photocollographie. Il constitue une contribution nouvelle à l'histoire d'un des plus curieux Mammifères qui ait existé. Il faut espérer que la

(1) A. GAUDRY et M. BOULE. L'*Elasmotherium*, 3^e fascicule des Matériaux pour l'Histoire des temps quaternaires, 1888.

découverte de nouveaux matériaux permettra à notre savant confrère russe de poursuivre et de compléter son intéressant travail.

M. B.

MATSUMOTO (Hikoshichirô), *On some fossil Mammals from Ho-nan, China* (Sur quelques mammifères fossiles de Ho-nan, Chine). Ext. de *Science Reports of the Tôhoku Imperial University*, 2^e série, Géologie, vol. II, n^o 1, 1915.

L'auteur étudie un certain nombre d'ossements fossiles recueillis à Ho-nan, dans des conditions géologiques paraissant assez mal déterminées. Il a reconnu : une espèce d'Éléphant voisine du Mammouth ; un Cheval qu'il croit être d'espèce nouvelle et qu'il nomme : *Equus leptotylus* ; le Sanglier, *Sus scrofa* ; le *Cervus (Pseudaxis) hortulorum* ; l'*Elaphurus davidianus*, autre Cervidé encore vivant ; le *Bos primigenius* et un Bison qu'il appelle *Bison exguus* (l'auteur crée des espèces nouvelles avec la plus grande facilité).

Avec les ossements de ces animaux, composant une faunule d'allure pléistocène et même d'un Pléistocène récent, il y avait un sacrum humain, dont les caractères les plus remarquables seraient une faible courbure et une diminution très graduelle des dimensions des vertèbres sacrées, depuis la première à la dernière. Il différerait ainsi des sacrums d'Hommes actuels pour se rapprocher du sacrum de l'*Homo Neanderthalensis*. L'os humain présente les mêmes caractères de fossilisation que les os d'animaux. Ils proviendraient tous d'un dépôt de loess.

Cette découverte est intéressante surtout pour les espoirs qu'elle fait naître pour l'avenir. Elle nous prouve qu'il y a des restes d'Hommes fossiles dans le Pléistocène chinois.

M. B.

PARKIN (E.-A.). *An Introduction to the study of Prehistoric Art* (Introduction à l'étude de l'art préhistorique). 1 vol. 8^o de xviii + 349 pages, avec 16 planches et 300 figures dans le texte. Londres : Longmans, Green and C^o, 1915. Prix : 10 s. 6 d.

Cet ouvrage de vulgarisation témoigne une fois de plus de tout l'intérêt que les Anglais portent, depuis quelques années, à l'archéologie préhistorique en général et aux découvertes françaises en particulier. Il représente une compilation fort bien faite, écrite clairement, sans prétentions dans les exposés théoriques, d'ailleurs fort réduits, des publications parues dans le dernier quart de siècle sur l'art et les œuvres d'art préhistoriques, depuis le Paléolithique jusqu'à la fin de la période *Late Keltic*.

Sur les 350 pages que comprend le volume, près de la moitié ont trait aux époques de la pierre et 131 à l'art paléolithique.

L'auteur, considérant l'art comme un phénomène social, déclare en commençant que son origine et ses débuts sont des questions d'un inté-